

Présence et Action Culturelles

Points de vue

Des valeurs réinterrogées (IV)

Laïcité, religion et science (1)

Jean Cornil
Président de la Régionale PAC Bruxelles
Député fédéral

La question des rapports entre politique et religion est l'une des plus cruciales et des plus sensibles qui soit. Elle a rythmé toute l'histoire des hommes en recherche d'un mode de vie collective, pacifique et apaisé. Elle est au cœur des enjeux sociétaux et individuels tant elle en appelle à la fois à une recherche existentielle et à une forme d'organisation sociale. Elle a suscité des passions meurtrières et des réflexions tout en profondeur et en nuances. Cette question demeure centrale car elle interroge au fond de chacun d'entre nous le sens de notre vie face à sa finitude et notre rapport à l'autre avec ou sans référence à une transcendance. Comment le religieux qui ambitionne de créer du lien social peut-il coexister avec le politique dont l'objectif est analogue ? (1)

Politique et religion, temporel et spirituel, se sont tantôt totalement chevauchés – les théocraties –, tantôt radicalement disjoints – le rêve révolutionnaire et communiste d'une société d'athées –, tantôt encore organisés selon des modes de coexistence, plus ou moins harmonieux, comme l'illustre la modernité européenne (2). Mais après la

fin de la guerre froide et avec l'expansion de la mondialisation capitaliste, les formes de résistances au nouvel ordre économique planétaire, ont pris notamment des connotations nationalistes et religieuses, sous l'aspect parfois du fanatisme ethnique et du fondamentalisme. Les différentes luttes, violentes ou démocratiques, contre la domination culturelle de l'Occident, et ce pour simplifier très fortement, ont conduit à de nouvelles grilles d'analyses, à de nouvelles perspectives d'engagements qui ébranlent les frontières traditionnelles entre l'Etat et les pouvoirs spirituels (3).

La décolonisation, l'autodétermination des peuples et des citoyens du monde, l'individualisme matérialiste, ont aussi engendré une multitude d'attitudes et de réactions qui se sont traduites sur le terrain des combats politiques par le droit des peuples et des hommes à disposer d'eux-mêmes, par le droit revendiqué à la différence culturelle, par la lutte contre toutes les formes de xénophobie, de paternalisme et de racisme, et par les affrontements

1

Infos/contacts : editions@pac-g.be
© Présence et Action Culturelles – Analyses – 2008/30
8, rue Joseph Stevens • 1000 Bruxelles
Tél : 02/545 79 11 • www.pac-g.be
Editeur responsable : Yanic Samzun

Avec le soutien du Service de l'Education permanente du Ministère de la Communauté française Wallonie-Bruxelles et de la Loterie nationale.
Toutes nos analyses sont disponibles sur notre site www.pac-g.be rubrique « Publications ».

face à l'avancée inquiétante de la marchandisation de tous les rapports entre les hommes.

De plus, les nouveaux mouvements migratoires du siècle passé, avec ses conséquences actuelles en matière de transformations démographiques dans bien des grandes villes de notre continent, les effets complexes et multiples de l'intégration européenne et l'ouverture sans cesse plus grande sur un monde multipolaire et en interaction croissante, ont profondément transformé notre rapport à la différence, à l'autre, à l'étranger. En témoignent les débats sur la « normalité sociale » au travers des concepts, d'une certaine manière introuvables et jamais aboutis, d'intégration, d'assimilation, de participation ou de discrimination positive (4).

En témoignent également les lignes, de partage ou de fracture, et les tensions entre l'universalisme du genre humain, avec l'uniformisation des droits fondamentaux, et la démultiplication de communautés particulières avec les droits et les obligations spécifiques qui s'y rattachent. Le genre, la classe sociale, l'origine, l'état de santé ou le rapport au sacré engendre alors des délimitations spécifiques en regard des libertés fondamentales et des interventions de la puissance publique. Plusieurs générations de droits subjectifs se superposent afin de mieux appréhender le caractère pluriel et complexe de chaque trajectoire humaine (5).

Croire ou ne pas croire à une transcendance est au cœur de l'identité de chacun. Le sacré et le profane balisent les existences comme la vie de la cité. Comment conjuguer le respect des convictions intimes et la neutralité essentielle de l'espace public ? Où construire les bordures entre la sphère privée, lieu de la liberté absolue de conscience et la participation citoyenne qui se doit de garantir à chacun l'expression de ses convictions ? La lisière entre ces deux espaces se déplace au gré des conceptions du monde et des rapports de force. La limite doit sans cesse être retracée, réfléchie, négociée. Elle fait l'objet ou d'un compromis d'un jour ou d'un siècle, ou d'après batailles, du droit jusqu'au terrorisme (6).

*
**

La délimitation des territoires entre la foi et la raison est en effet un enjeu permanent. Prenez les rapports entre science et religion. Il a fallu attendre 1992 pour que le pape Jean-Paul II réhabilite Galilée (7). Et il faudra patienter jusqu'en 1996 pour que le Vatican considère, à propos de Charles Darwin, que « la théorie de l'évolution est plus qu'une hypothèse ». Pourtant un nombre plus que significatif d'Américains sont convaincus que la Bible relate la vérité de l'histoire humaine (8). Le créationnisme a de beaux jours devant lui. Et les autorités juives n'ont toujours pas réhabilité Spinoza depuis son excommunication au milieu du XVIIe siècle.

La dissociation entre science et religion pourrait apparaître aujourd'hui comme radicale. D'un côté la recherche, par la raison, d'une vérité qui concerne les questions de fait. Le « comment va le ciel ? » selon la formule de Galilée (9). De l'autre, la foi, sensée statuer sur les fins ultimes de notre existence, les questions de valeur, le « comment va-t-on au ciel ? » toujours selon la distinction de Galilée. Nous sommes à l'opposé des convergences d'Augustin pour qui la foi précède la raison qui cependant peut l'éclairer. Le long cheminement du savoir humain depuis la Renaissance a progressivement séparé ces deux champs de la réflexion humaine. Selon l'expression célèbre d'un savant, « Dieu est une hypothèse dont je n'ai plus besoin ».

Mais pourtant, après un XIXe siècle tout emprunt de scientisme et de positivisme, et au cœur même de la science contemporaine, des voix troublent cette répartition des rôles entre foi et raison. Albert Einstein critique l'incertitude et le hasard de la physique quantique en arguant que « Dieu ne joue pas aux dés » (10). Christian de Duve, prix Nobel de médecine, affirme qu'il existe une réalité ultime que la science ne pourra jamais appréhender (11). Certains voient dans la recherche moderne une nouvelle religion. D'autres tentent de fonder le fait de croire sur la physiologie du cerveau. Les repères chancelent et les certitudes vacillent.

(A suivre)

Références :

(1) Voir à ce propos :

Ferry Luc, Apprendre à vivre, Traité de philosophie à l'usage des jeunes générations, Plon, 2006.

Comte-Sponville André, L'esprit de l'athéisme, Introduction à une spiritualité sans Dieu, Albin Michel, 2006.

Delacampagne Christian, La philosophie politique aujourd'hui, Seuil, 2000, p. 37 et suivantes.

Bouveresse Jacques, Peut-on ne pas croire ? Sur la vérité, la croyance et la foi, Agone, 2007.

Debray Régis, Dieu un itinéraire, Editions Odile Jacob, 2001.

Lenoir Frédéric, Petit traité d'histoire des religions, Plon, 2008.

Onfray Michel, La puissance d'exister, Grasset, 2006.

Dawkins Richard, Pour en finir avec Dieu, Robert Laffont, 2008.

(2) Voir notamment :

Sloterdijk Peter, La folie de Dieu, Libella-Maren Sell, 2008.

Jacquemain Marc et Rosa-Rosso Nadine, Du bon usage de la laïcité, Editions Aden, 2008.

Joly Robert, Propos pour mal pensants, Espace de libertés, 1997.

(3) - Ziegler Jean, La haine de l'Occident, Albin Michel, 2008.

(4) - Renaut Alain, Egalité et discriminations, Seuil, 2007.

(5) - Jullien François, De l'universel, de l'uniforme, du commun et du dialogue entre les cultures, Fayard, 2008.

(6) - Voir par exemple le dossier de Philosophie Magazine n° 22, septembre 2008, Le XXI^e siècle

sera-t-il religieux ? qui reprend différents scénarios sur les relations entre le spirituel et le temporel.

(7) - Dieu et la science, le nouveau choc, dossier spécial du Nouvel Observateur, 23 décembre 2004.

(8) - Les athées, dossier du monde des religions, janvier-février 2006, n° 15

(9) - Allègre Claude, Galilée, Plon, 2005.

(10) - Lemire Laurent, Le siècle d'Albert Einstein, Perrin, 2008.

(11) - de Duve Christian, A l'écoute du vivant, Editions Odile Jacob, 2002.